

Enbata

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE

10 janvier 2008

N° 2011

1,22 €

Interview d'Iñaki Serrada

EUSKAL HERRIKO
LABORANTZA GANBARA



2008

Une année utile

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Une année utile

2 007 s'est achevée sur des notes peu réjouissantes pour ceux qui croient en la possibilité de mener le combat abertzale hors des chemins de la violence et des attentats. A priori il reste peu de place pour l'optimisme. Depuis la rupture de la trêve et des pourparlers, le gouvernement de Madrid a délibérément choisi la voie d'une répression vengeresse. Tous ceux qui s'apparentent de près ou de loin à la mouvance Batasuna font l'objet d'arrestations arbitraires et de condamnations exorbitantes. Les prévenus du méga procès 18/98 viennent d'en faire l'expérience, condamnés à des dizaines d'années de prison et immédiatement dispersés dans les prisons les plus éloignées de la péninsule. Ainsi, à l'isolement s'ajoutent les difficultés de visites des familles et les dangers encourus sur les routes.

En réponse, ETA qui, depuis de nombreuses années, fondeait sa stratégie sur des attentats spectaculaires contre des bâtiments choisis pour leur portée symbolique afin de convaincre l'opinion publique de sa force de frappe, tue deux gardes civils à Capbreton. De surcroît, en portant le fer sur le territoire hexagonal il franchit un palier stratégique inédit. Dans le même temps, Batasuna tente de saboter la campagne de collecte de signatures en faveur de la consultation populaire sur la création du département Pays Basque en organisant une manifestation réclamant l'autonomie hic et nunc. Il ne s'agit évidemment pas d'une coïncidence mais d'une démarche concertée pour tenter d'aligner les abertzale d'Iparralde sur la stratégie action/répression d'ETA/Batasuna en Hegoalde. Singulier aveuglement sur la réalité socio-politique d'Iparralde.

«Le chemin n'est pas difficile, c'est le difficile qui est le chemin» écrivait Kierkegaard. Nous autres abertzale le savons depuis longtemps. Il est donc hors de question de céder à la morosité. 2008 verra l'aboutissement de la campagne de collecte des signatures pour la consultation. Un pas politique

majeur sera alors accompli, qui validera notre stratégie d'élargir notre démarche à des forces sociales qui ne partagent pas nécessairement toutes les finalités abertzale. Car notre identité ne sera acceptée, assumée et reconnue, que si on sait lui donner une assise sociale large, en lien avec des mouvements d'opinion de plus en plus convaincus de l'inanité d'un modèle étatique étouffant. La victoire sera nôtre si nous gagnons la bataille de l'opinion publique en Iparralde.

Recueillir les signatures nécessaires n'est pas une fin en soi. Il nous faut obtenir le département: acceptable par une majorité de nos concitoyens d'Iparralde, car n'étant pas en rupture avec l'organisation politico-administrative de l'hexagone, il sera la première pierre dans la construction de l'identité institutionnelle de notre territoire. C'est précisément pour ces raisons que notre démarche suscite l'opposition farouche des grands élus, des responsables départementaux et de l'Etat.

2008 verra sans doute la fin des illusions dont se sont bercés nombre d'élus, y compris d'élus qui nous sont proches, sur la portée et l'efficacité des conventions spécifiques, contrats territoriaux et autres schémas de développement en matière de reconnaissance de notre spécificité. Le désengagement progressif de l'Etat, sa volonté de détricoter les rares concessions accordées telles que l'ICB pour redonner la main aux appareils étatiques, les querelles byzantines entre la région et le département sur le sujet, augurent mal de la signature d'une nouvelle convention véritablement spécifique. Lorsqu'on constate que 95% des chantiers de la convention qui s'achève n'avaient rien de spécifique et auraient été de toute façon menés, convention ou pas, on sait à quoi s'attendre avec la nouvelle mouture.

C'est dire si une collectivité territoriale propre au Pays Basque est indispensable pour sa pérennité. 2008 doit être une année utile pour faire avancer cette exigence première.

Musikaren zubi lana

D IKTADURA askoren lehen lana: zubiak jauzaraziz, ur-bazter batetik bertzera joaiteko askatasunaren galarratzea. Diktatura guziek ber helburua daukate: libertate guzien murriztea, salbu berek baliatzen dutena! Zentzudun eta doi bat bihozduen direnek ez dezakete uka musikaren zubi-lana.

Joan den urtats besta egunean, Vienne Auztriako hirian, urtarilaren lehenean emaiten den musika-kontzertuan, 50-garren urte-mugakari, orkestra filarmonikak musikaren zubi-lana osoki bete duela badirudi ...

Alde batetik, nun nahiko musikariak baziren heien artean: Auztriar eta Alemanez bertzalde, Xinatar, Japonese eta nik dakita nungotar zontat? Gehiago dena, «chef d'orchestre» delako gidaria, handizki ohoratua izan dena, Georges Prêtre frantsesa, Alemanez baizik ez da mintzatu! Bertzeak bertze, «Valse de l'Empereur» eta «Le beau Danube bleu» delako aire famatuak entzun dira, bai eta «kirola»-musikak: Georges Prêtre, «epaile»-gidariak, xixtu eginez, «kartoin oria» «huts» egin duen musikari bati erakutsi dio. Artetik erraiteko, han etzen lore-sorta eskasik, eta kasik lore guziek, Euskal ikurrinaren kolore ber-berak zituzten...

Aurten, arraberritze berezi batzu kausitu ditugu, hala nola zaldi xuri eder batzu, beren zaldizkoek gidaturik, musika arras ongi segitzen zutenak. Bainan guziz gainetik, dantzari bikote bat, bikaina bezain xotila, kontzertuko salan, «valse» delako dantza eman duena.

Bixtan da gertakari hortaz gogoetak egin ditugula: «Nazi» ba-

tek, «kultura» hitza entzuten zuelarik, bere pixtola ateratzen omen zuen. Harek beintzat etzuen kultura gutiesten, erran nahi baita etsai beldurgarritzat hartzen zuela. Etsai hori «tiroz garbitzea» baizik ez zuen xerkatzen! FARC mugimendu iraultzailea, duela berrogoit hamar bat urte sortu zen. ETA ere bai. Borroka irabaztekotan ote dira? Etzauku iduri. Aldiz, euskal-kulturaren bidez (musika, dantza, eta abar) euskal arazo bat badela komunikabideeri jakinaraz dezakegu. France-Inter delako irratiak aste bat osoa iragan du, mugaz bi aldetako euskal-herriaren berriak emanez, arduradunen ahotik, erran nahi baita euskal arazoa hobekienik ezagutzen dutenen ahotik. Bertzeak bertze, Jakes Aberberre eta «Txetx»-ek beren ikus-moldea France-Inter-etik eman digute, lasaiki eta ahoan bilorik gabe. «Etsaiak» berak aitortzen duelarik, Euskal-Herrian badela arazo bat, ez da guti. Arazo hori demokratikoki behar dela konpondu, elgarriketaren bitartez, egiaren eta eskubidearen indarrak baliatuz, ez armen indarrak. Irlandako etsenplua hor dugu lekuko, indarkeriz odol-ixurtzeak ez duela mendakio eta zapalkuntza baizik ekartzen, elgarriketak aldiz argitasun eta itxaropen.

Dena den, populu zapaldu batek, lehen-lehenik egin behar duen indarra da, mundu guziari, Estado dirudun eta «argituenetarik» bidez, bere burua idekitzea, zazpi ahalak eginez bere kultura zoin aberatsa den erakusteko. Kulturaren aberastasunak ez dio nehoi minik egiten, molde hori guziz baketsua delakotz. Vienne-ko orkestra filarmonikaren lana, populu guzien arteko bakearen mailan, askoz eragileago dela iduritzen zaigu, kotxe-bonba batek egin dezaken kalte eta masakre guziak baino.



... du nombre record de soldats US tués en Irak en 2007: 899 jeunes qui auront sacrifié leur vie pour que leurs compatriotes continuent à gaspiller le pétrole au nom de la liberté. Et en plus ces morts-là ne sont pas vernis: là-haut, ils n'auront pas droit aux 70 vierges, exclusivité réservée aux djihadistes qui montent aux jardins d'Allah en se faisant sauter le caisson devant les casernes de l'occupant yankee.

... de l'annulation du Dakar en raison des menaces proférées par les groupes islamistes de Mauritanie. Tartaro comprend la déception de tous ces blaireaux privés de désert qui ne pourront cette année ni saccager les dunes, ni laisser des débris partout, ni traverser les villages en trombe en écrasant quelques enfants au passage. Ces islamistes ne comprennent rien aux bienfaits de la civilisation occidentale.

... pas tant que ça que Max Gallo, jadis chevronné enrégimenté désormais rallié à Sarko, envoie son épouse Marielle se présenter aux municipales de Paris sur la liste du sulfureux Tibéri, ex-maire RPR de Paris et actuel maire du 5^{ème} arrondissement. Enfin de l'aide pour Xavière qui ne sera plus seule à se coltiner avec les innombrables casseroles dans la cuisine électorale des Tiberi.

... du harcèlement policier à l'encontre des clandestins emprisonnés dans les centres de rétention: lumière allumée toute la nuit dans les cellules, appel à toute heure. Rien de tel qu'une bonne cure de rétention de sommeil pour s'habituer au décalage horaire.

... de l'acharnement vengeur du gouvernement de Zapatero qui a dispersé les condamnés du méga procès 18/98 dans les prisons les plus éloignées d'Euskadi, histoire, sans doute, que leurs proches se tuent sur les routes de la péninsule en leur rendant visite. Pour Madrid, un bon basque est un basque mort.

... et réjouit de voir une quinzaine de producteurs quitter l'agro-industriel Berria qui leur payait 240 € la tonne de lait pour une entreprise du Sud qui leur donne 400 €. Berria et 3A même combat pour faire suer le moujik. Depuis 50 ans *Enbata* se tue à expliquer qu'Iparralde fera son beurre grâce à Hegoalde.



Vers la guerre totale au Sri Lanka

David Lannes

négociation (on ne dialogue pas avec des terroristes!).

Si ces accords n'étaient de toute évidence pas respectés, ils incitaient tout de même deux parties à la modération

Comme je l'ai dit plus haut, la rupture officielle des accords de cessez-le-feu par le gouvernement sri lankais n'augure rien de bon. En effet, si ces accords n'étaient de toute évidence pas respectés, ils incitaient tout de même les deux parties à la modération. Et si les observateurs internationaux de la Mission de contrôle au Sri Lanka (MCSL) n'ont pas réussi, loin s'en faut, à faire taire les armes, «ils étaient en mesure d'être physiquement présents dans les zones de conflit et de relever et rapporter les incidents aux parties en conflit et à la communauté internationale», selon le National Peace Council, une organisation sri lankaise soutenant une issue négociée. Dès sa campagne électorale, le Président Rajapakse avait affiché son hostilité à la MCSL, dont le mandat découle des accords de février 2002. En déchirant ces accords, il obtient donc le départ de ces témoins indésirables. Effondrés, les ministres des Affaires étrangères des pays nordiques (la Norvège a été rejointe par la Suède, le Danemark, la Finlande et l'Islande) déplorent la disparition «d'un important mécanisme de protection des civils qui permettait aux victimes et à leurs familles de se faire entendre»...

Le départ des observateurs internationaux était probablement le dernier obstacle au déclenchement d'une guerre totale contre les rebelles tamouls. Le ministre de la Défense Gothabaya Rajapakse (par ailleurs frère du président) avait déjà déclaré en septembre qu'une solution politique serait «impossible sans écraser tout d'abord les Tigres» et Sarath Fonseka, le chef d'état-major de l'armée sri lankaise, a récemment précisé ce programme en déclarant que «l'objectif quotidien est de tuer au moins dix terroristes des LTTE». De toute évidence, les récents succès militaires de l'armée sri lankaise ont accéléré cette glissade vers un affrontement frontal et brutal. Au cours des premiers mois de 2007, l'armée a en effet repris le contrôle de l'Est de l'île, et en particulier des places fortes de Vakarai et Thopiggala; les forces maritimes des Tigres ont aussi été touchées avec la destruction de plusieurs na-

vires et la perte d'une importante base navale. Mais le coup le plus rude et le plus symbolique a sans nul doute été la mort du négociateur en chef des Tigres, S. P. Thamilselvan dans un bombardement ciblé le 2 novembre dernier. Grisée par ces succès, l'armée porte maintenant ses regards vers le nord de l'île encore sous le contrôle de la rébellion.

Les Tigres ne semblent pas en position de force, mais ils sont assurément capables de donner quelques bons coups de griffe

De son côté, Velupillai Pirapaharan, le leader des LTTE, en rajoute dans la rhétorique guerrière en déclarant: «Ce n'est qu'après nos prouesses militaires et quand nous étions en position de force que la nation cinghalaise a signé un accord de cessez-le-feu». Au vu de la situation actuelle, les Tigres ne semblent pas en position de force, mais ils sont assurément capables de donner quelques bons coups de griffe. En mars dernier, ils ont mené la première attaque aérienne de leur histoire et, en octobre, ils sont parvenus à détruire ou endommager 24 des 27 avions de la base aérienne d'Anuradhapura. Par ailleurs, l'ex-rebelle Karuna —dont la défection spectaculaire en 2004 est à l'origine de la faiblesse des Tigres dans l'Est de l'île— a été arrêté à l'aéroport de Londres et pourrait révéler des secrets compromettants pour le pouvoir sri lankais qui se servait de lui pour ses basses œuvres. Enfin, M. Karunanidhi, le Premier ministre de l'Etat indien à majorité tamoule de Tamil Nadu, en a récemment appelé à la «fraternité tamoule» à la suite de l'assassinat de Thamilselvan; cette déclaration devrait inquiéter Rajapakse et son équipe puisque à la fin des années 1980, Karunanidhi, qui était déjà Premier ministre, soutenait ouvertement les Tigres. Grisées par leurs premiers succès, débarrassées des témoins gênants et encouragées par la politique désastreuse des Etats-Unis et de l'Union européenne, les forces armées sri lankaises devraient mener une attaque de grande envergure dans les mois qui viennent. Mais le scénario le plus probable est que cette attaque, comme celles qui l'ont précédée dans l'histoire de ce long conflit, se solde par un statu quo. Erik Solheim, le ministre norvégien en charge du dossier srilankais, ne doute pas que les négociations reprendront tôt ou tard; mais, pour reprendre ses paroles, «de nombreuses personnes seront mortes d'ici là»...

C'ETAIT peut-être la trêve la plus hypocrite du monde. Signé en février 2002

sous l'égide de la Norvège, l'accord de cessez-le-feu entre le gouvernement du Sri Lanka et les Tigres de Libération de l'Eelam Tamoul (LTTE) ne valait de toute évidence pas plus que le papier sur lequel il était écrit. Les LTTE étaient soupçonnés de l'avoir enfreint plus de 10.000 fois et l'armée sri lankaise était accusée, entre autres, d'avoir effectué plusieurs bombardements indiscriminés à l'origine du déplacement de cen-



taines de milliers de civils. Depuis le 2 janvier, ce bout de papier est officiellement à la poubelle en raison du retrait unilatéral du gouvernement sri lankais.

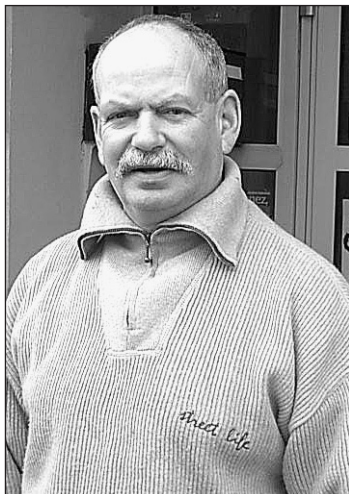
Il pourrait ne s'agir là que de l'officialisation d'un état de fait, mais tout porte malheureusement à croire que cette décision annonce un durcissement imminent et dramatique d'un conflit qui a déjà fait environ 70.000 morts en 25 ans. L'évolution de la situation au Sri Lanka depuis l'élection du «*faucon*» Mahinda Rajapakse aux présidentielles de novembre 2005 correspond en effet en tous points à la longue descente aux enfers que je redoutais dans ces colonnes (*Enbata* du 8 décembre 2005 et 1^{er} juin 2006). Au risque de rater un peu, je voudrais rappeler à quel point l'Union européenne et les Etats-Unis ont joué un rôle lamentable et ont torpillé les efforts de la Norvège qui s'était investie à fond dans le processus de paix. Bien que M. Rajapakse ne fit pas mystère de ses intentions belliqueuses, les Etats-Unis décidèrent la levée des mesures de restriction de ventes d'armes au Sri Lanka en expliquant que «l'objectif [n'était] pas d'encourager un retour à la guerre mais de provoquer un retour à la paix en mettant en évidence que la guerre serait plus coûteuse et sans succès». Bien joué: entre 2002 et 2005 presque aucun décès lié au conflit ne fut à déplorer, mais plus de 5.000 personnes trouvèrent la mort en 2006-07... En décidant le 18 mai 2006 de placer les LTTE sur la liste des organisations terroristes, l'Union européenne confortait quant à elle Rajapakse dans son refus de toute

Iñaki Serrada, dire nous souhaitons apporter une touche

Dès le début des années cinquante, Jean Nesprias fut le pionnier de la renaissance de la danse basque et d'instruments traditionnels tels que le txistu en Iparralde. A cette époque de l'immédiat après-guerre, le développement économique fort, la forte migration des populations basques vers les villes, sans parler de l'expatriation de cohortes entières de jeunes aux Etats-Unis, la scolarisation plus longue des jeunes, l'émergence de médias uniformisateurs, notamment la radio et la télévision, reléguant au second plan, pour utiliser un euphémisme, le souci de la préservation et de la promotion de notre patrimoine culturel. Quelques rares hommes et femmes, exemplaires s'il en est, luttèrent, seuls et sans moyens, pour préserver ce qui pouvait l'être encore. Jean Nesprias est l'un de ceux-là. Après deux décennies passées à sillonner les routes des trois provinces et du Sud des Landes dans sa 2CV pour enseigner danse et instrument, il fonda, au début des années 70, avec une équipe de bénévoles déterminés, Orai-Bat qui ancrerait véritablement la danse, la musique et le chant basques dans le paysage totalement francisé et acculturé de la côte basque et de sa ville principale. Après avoir, en bientôt 40 ans, vécu des périodes fastes, traversé beaucoup de vicissitudes et de psychodrames, Orai-Bat est toujours là, pôle incontournable de la promotion de notre patrimoine culturel. Enbata donne la parole à Iñaki Serrada, responsable de l'association, pour en savoir davantage sur la vie et les projets d'Orai-Bat en ce début d'année 2008.

E NBATA: *Après plusieurs années de re-mous et des périodes de difficultés, où en sont les activités d'Orai-Bat en ce début d'année 2008?*

Iñaki Serrada: Depuis 2002 plusieurs activités ont disparu suite au défaut d'hébergement et de salles d'activités. Néanmoins, plusieurs activités sont maintenues: danse et musique traditionnelles, école de danse 6-12 ans, groupe-15 ans, groupe aînés, danse populaire pour adultes, équipe de Joaldun, groupe de txistulari, cavalcade grosses têtes et



Iñaki Serrada

géants, cours de txistu et panderos, échanges internationaux et participation aux festivals internationaux, tamborrada enfantine, ce qui permet la participation de l'association à différentes manifestations culturelles: Olentzero, carnivals, Herri Hurrats, Sagarno Eguna, Fêtes de la musique, Fêtes de Bayonne, diverses manifestations au profit de la langue et de la culture basque, manifestations sportives, rugby, football, pelote et sambo. Un travail est également effectué auprès des écoles de Bayonne: initiation danse basque, tamborrada, explicatif sur les traditions mythologie, etc., participation et élaboration de la fête des écoles, démonstration d'instruments traditionnels basques, expositions de costumes, accueil des activités tickets découvertes de la ville de Bayonne, organisation d'animations dans les quartiers bayonnais, txistu kalean, mutxikoak, etc.

Pendant plusieurs années Orai-Bat avait un partenariat avec le comité de probation du tribunal de grande instance de Bayonne, l'association Prévention Pays Basque et plusieurs structures à caractère social et huma-

nitaires.

Le noyau dur d'Orai-Bat est composé d'une centaine de familles de Bayonne et de l'agglomération, l'initiation à la danse et à la musique traditionnelle dans les associations et écoles bayonnaises touche près de 500 enfants.

Enb.: *En popularisant la danse et le chant basques, sous l'impulsion de son fondateur Jean Nesprias, peut-on dire qu'Orai-Bat a été pionnier de la promotion de la culture basque sur la côte basque en général et à Bayonne en particulier?*

I. S.: Tout à fait et cela depuis sa naissance. Orai-Bat intervient à divers moments de la vie culturelle de Bayonne et du Pays Basque, non seulement en participant à diverses fêtes et animations culturelles, mais aussi en mettant ses locaux et son matériel à disposition, de façon ponctuelle, au bénéfice de structures œuvrant pour la culture basque. L'intervention depuis plusieurs années dans les écoles bayonnaises des permanents d'Orai Bat permet la promotion de la danse et la musique traditionnelles basques auprès des jeunes bayonnais et des jeunes non originaires du Pays Basque.

Enb.: *Quel est le mode de fonctionnement d'Orai-Bat actuellement?*

I. S.: Comme toute association régie par la loi 1901, Orai-Bat est dirigé par un conseil d'administration composé essentiellement de membres actifs essentiellement. Nous avons voulu éviter la notabilité et la réunionnité. Les membres du CA et du bureau se rencontrent tous les jours en réunions informelles. Nous avons trois salariés ces dernières années: une secrétaire comptable à temps partiel, un directeur animateur (administration et animation), une animatrice enseignement danse et musique (80% du temps sur le terrain). Les salariés sont aussi bénévoles et membres de l'association en tant que danseur ou musicien. Jusqu'en 2002 les salariés occupaient également les postes de commis de cuisine, serveur, veilleur de nuit et guide. La cuisinière employée à temps plein était payée à mi-temps pendant 18 ans. Les membres du CA assureraient le service, la plonge, et l'entretien de la structure. Ses bénévoles sont le véritable trésor d'Orai-Bat. Ce trésor existe toujours. Malgré ses installations qui auraient pu s'y prêter, Orai-Bat n'a jamais ouvert son bar pour les fêtes de Bayonne sous forme de Peña. Si, à une époque, des bandes y étaient logées, ces dernières

années, nous avons accueilli des associations de handicapés mentaux légers. Il est certain que si nous avions opté pour l'ouverture d'une Peña, les réserves de trésorerie ne seraient pas les mêmes qu'aujourd'hui. Les ressources de l'association proviennent des subventions municipales, en majorité, subventions Jeunesse et Sport, qui complètent les ressources propres de l'association (spectacles, animations, cotisations, ...)

Enb.: *L'association rencontre depuis quelques années des difficultés. Quelles en sont les causes?*

I. S.: La gestion et l'administration d'une association rencontrent des difficultés de divers ordres. Elles peuvent être surtout d'ordre financier. Pour Orai-Bat, il est certain que la perte d'une partie de l'immeuble, avec la cessation d'activités d'accueil et d'hébergement a joué un rôle impor-

Du patronage Orai-Bat à Orai-Bat à quelques

- **1970:** après plusieurs sièges sociaux différents, installation à Saint-Esprit, quai de Lesseps.
- **1976:** Orai-Bat décide d'acheter un immeuble 18, rue Benoît Sourigues pour construire un nouveau siège devenant le centre d'animation culturelle et social Orai-Bat, avec salle de danse, restaurant, structure d'hébergement, salle vidéo, bureaux, etc.
- **1978:** ouverture du centre pour le réveillon de fin d'année.
- **1979:** en juillet, premiers emplois de permanents, Maité Meyrat au secrétariat et Iñaki Serrada à l'animation.

Le centre est dirigé par Jean Nesprias, conseiller technique Jeunesse et Sport, fondateur d'Orai-Bat.

● **1981:** premières divergences et points de vue différents au sein de l'association. Ce sont les années «folles» 220 spectacles à l'année. Certains ne veulent plus danser pour les touristes. De la scission naîtra Ibaialde. Nouveaux emplois culturels: les moniteurs de la Fédération Dantzari ont leur siège à Orai-Bat. Le centre Orai-Bat embauche une cuisinière pour le fonctionnement de la structure hébergement qui accueille les stages de formation et des associations.

● **1986:** les locaux sont municipalisés sur proposition du maire Henri Grenet. Nouvelles divergences, nouveaux dé-

Peio Setoain, Aldudeko auzapeza

“Elgarretaratze guneak sortuz herriko bizia indartu”

“Euskal Herriko Laborantza Ganbararen laguntzeko
eta Euskal Departamenduaren beharraren aldarrikatzeko
Herriko Kontseiluak naturalki, eta beti, adostasuna lortu du”



“Gaiak, jendeen behar hurbil batzuri lotuak direlarik, adostasuna laster atxemaiten lortu dugu!”

Maire des Aldudes depuis 3 mandats,
au Conseil Municipal
depuis près de 30 ans,
Peio Setoain nous présente
les différents outils qu'il a pu utiliser
pour mettre en place son programme
lors de ses différents mandats.

24 urte nituelarik, lehen aldikotz aurkeztu nuen ene burua Aldudeko Herriko Etxeko hauteskundeetan. Preparaketa eta antolaketa guttirekin plantan ezarri zen zerrenda ideki baten bidez izan zen. Hala ere 11 hautetsietarik 5en ukaitea lortu ginuen. Gehiengotik hain hurbil pasatzeak untsa ulertarazi zigun hauteskundeetan parte hartzeko preparaketa on baten ukaitea baitezpadakoa zela.

▼
“A notre première élection
nous avons passé un mandat complet
comme conseiller municipal d'opposition.
Le conseil se réunissant très peu
nous avons décidé
de nous informer et de nous former
par nous-mêmes pour mieux agir.”

Bestalde, ez ginuen gehiengoa ukan, kritikazten ginuen Herriko Etxearen borondate eskasarengatik, 8 herriek osatzen zuten balearen biziartzeko dinamika eza behar ukan ginuen beste 6 urtez pairatu.

Guttiengoan edo oposizioan lan egiteaz

Hala ere oposizioko esperientzia Herriko Etxearen ibilbidearen nundik norakoen hurbiltzeko lagungarri izan zaigu. Egoera hori probetxu garri bilakarazi dugu gure kondu zeren garai haietako hautetsien gehiengoa ez zen elkarlan eta gardentasunaren erabiltzaile amorratua. Hortarako, eta kontseilua guttitan biltzen zelakotz ere, gure aldetik eta gure kondu informazioak bilduz, liburu berezituak irakurriz, etab. behar ukan dugu ikasi. Ene aldetik, hasiera horietan, Baionan egin nituen zuzenbide ikasketak (legeen jatorriaz, bozkatzeez eta aplikazioaz, auzitegien gaiaz, etab.) lagungarriak izan zitzaizkidan.

Oposizioan iragan ditugun 6 urte horiek ez digute Herriko Etxearen ibilmolde guzien ulertzeko parada eskaini...Alabainan, buxetaz aparte guti elementu aipatzen ziren garai haietako kontseiluko bilkuretan.

30 urtetan, Herriko auzapez

6 urte guttiengoan iragan ondoren, ene bigarren hauteskunde kanpainan parte hartu nuen. 30 urte nituela, gure zerrendak gehiengo lortu zuen eta Aldudeko auzapez bilakatu nintzen. Orduan, Aldudek 430 bat biztanle zituen (gaur egun 400 inguru gira) eta gehiengo laborantzatik bizi zen eta da.

Herriko etxean gehiengo lortzen duen zerrendak eta auzapez kargua kudeatu behar duenak anitz egiteko molde momentuan berean ikasi behar ditu. Gure kasuan ikasketa hori oraino zailagoa izan da zeren udaberrian hauteskunde kanpainetan ginen eta bozketarik landa martxo bukaerako behar ginuen hasi herriaren aurrekontua preparatzen. Dena behar zen bezala egiteko, Adminiztrazioaren Zerbitzu ezberdinekin (gure kasuan 'Percepteur'-arekin) harremanetan sartu ginen. Eta kanpoko laguntza horrek nolabaiteko trantsizioa behar den bezala egiten lagundu ginduen. Jadanik hasiak ziren proiektuak bukatzen lagunduz edo proiektu berrien gauzatzeko bide berri batzu aurkeztuz.

Lehentasanak gauzatzeko hasi

Gehiengoan izaiteak gure programa gauzatzeko parada eskaini digu. Herriko etxean "herriko bihotza" biziartzeko neurriak hartu ditugu. Horrek erran nahi du herriko plazari bizi berri bat eman diogula agerian pasatzen ziren elektrika hariak lurperatuz, dena apainduz etab.

Bestalde herriko etxalde guzietara heltzeko ibilbideak indartuak ditugu bazka kamionak etxaldetara hel ditezen arazorik gabe.

Azkenik, azpimarratzen ahal da herrian berean gasolindegia eta denda baten atxikitze-ko hautua egina izan dela... Herriarrek ez dezaten 15 kilometro egiteko beharra ukan beren erosketa eta ezantza beharrentzat.

Herriko etxeak laborariak erabiltzen ez zituzten lur batzu eta egoitza batzu erosi ditu bere xedearen gauzatzeko beharrezkoak zirelako. Eroste guzi horiek eginak izan dira saltzaileekin adostasuna lortuz eta elkarren artean akomatu.

▼
"L'expérience nous a montré qu'il est très important de s'intéresser et d'être près de tout ce que font les gens. Pour cela il suffit parfois d'aller leur parler."

Globalki pentsatu

Gaur egun, herri elkargotik pasatzen dira holako erabaki nagusiak. Aldude herria Garazi-Baigorri herri elkargoko 30 kideetarik bat denez, beti behar da ikusi molde orokorrako batean herrien arteko osagarritasuna eta oreka errespetatua denez. Ez du balio herri bakoitzean eraikuntza erraldoi baten egitea garai batzutan bezala... denen artean zombait infra-estruktura partekatzen ahal direlarik. Hots herri bakoitzak

bere proiektuaren garrantzia behar du esplikatu besteen behar eta eskaintzak konduan hartuz.

Izan dadin herri mailan, edo herri elkargo mailan, orain arte gure proiektuen kudeatzeko eta gauzatzeko ez dugu arazo nagusirik ukan behar ziren diru laguntzen lortzeko.

Euskaraz bizi eta euskara bizi araz

Eguneroko bizian, herriko kontseiluan beti euskaraz ari gira, euskara gure artean mintzatzeko molde naturala baita. Horrez gain, hala ere, ofizialtasun bat emateko paradak ere erabiltzen ditugu ezkontzak euskaraz eginez edo herri elkargotik teknikariaren zerbitzuak erabiltzen hasiz. Azkenik, Euskal Kultur Erakundearen adminiztrazio batzordean ere arizana naiz. Horrek, kultur eta hizkuntzalaritza arloko harremanen sarea zabaltzeko parada eskaini zidan.

Hurbiltasuna sortu eta landu

Herriko etxeko esperientziak erakutsi dit bizi-garrantzitsua dela jendeek egiten dutenari interesatzea. Hortarako aski da jendeekin mintzatzeko. Herriarrek hurbiltasuna ukaiteak konfiantza giroa sortzen du.

Hara nola, konturatu gira herriko denda dela gaur egun informazio trukaketa gune ainitzena. Ostatuan, eskolako aterazteetan edo bestan gertatzen den bezala gune hortan dira herriarrek elgarrekin topatzen. Kultur ekitaldiek (kantaldi, antzerki, etab.) eta pilota partidek ere neurri batean egin behar hori betetzen dute.

Beste arlo batean 3 herrien feria ere antolatzen dugu hemengo ofiziale eta laborariak beren jakitateak eta mozkinak erakusteko, trukatzeko eta saltzeko parada ukan dezaten.

Tokiko Institutioak beharrezkoak

Azkenik, Herriko Etxean lortu dugu Euskal Herriko Laborantza Ganbararen aldeko laguntza bozkatzeko unean adostasuna ukaitea denen artean... Konduan hartuz kontseilari guziak ez direla ELBkoak, adostasun horrek badu bere garrantzia. Denak Laborantza Ganbararen erabiltzaileak girenez, argi dugu nondik lortzen ditugun behar ditugun zerbitzuak eta nondik ez. Adostasun hori lortu ondoren, eta Laborantza Ganbarari 250€ko laguntza eman ondoren Prefetaren jokamoldeak (arrunt herriko erabakiaren kontrakoak) kontseiluaren adostasuna oraino gehiago indartu du!

Horrek erakusten du oro har, hurbileko zerbitzuek beti interesa sortzen dutela jendeengan. Hori gertatu zen Herriko Etxeak hartu zuelarik "deliberazione" bat Euskal Departamenduaren alde eta gai horri buruzko Herri Kontsultarekin ere adostasuna erakutsi zuelarik.

Jendeen behar hurbil batzuri lotuak diren gaiak direlarik, adostasuna laster atxemaitea lortu dugu!



Herrian berean gasolindegia eta denda baten atxikitze-ko hautua egina izan da. Gune horiek herriarrek artean informazio trukaketarako aproposak dira.



Ttarrapatt

Galzagorri

Hazpandarra balitz aspaldian hola izendatuko zuketen gure errepublikako lehen jauna. Bainan Lapurdiko hiri zaharrekoak ez izanikan ere hango eta hemengo solas eta idatzietan hala nabaritzen da gure gizona. Berdin ere gizonttotzat hartuz, Donapaleuko lehengo Xorrotzek kategoria hortakoak agertu zituzten haritik. Anartean, nola bizi elgarrekin eta nola ihardoki etorkizunerako erronka nagusiei, hara segur gogoetatu behar litekena da urte hastapen honetan.

Iduri luke altabada tarrapataka zuzendu behar litaizkela lur honetako hainbeste akats. Antartikako termometroak gure egoaren larritasuna salatua du bulta honetan eta ez da baikortasunezkoa gero hurbila. Europan Eslovenia buru dugu sei hilabeterentzat bainan Frantzia ez da heldu den uztailetik harateko lehendakiratzaz baizik aipu: tipiak bazter eta isilik, aspaldiko leloa. Euskal Herriko heina duen lurraldearekin zer egiten ote dugun, ez da galde ezdeusa.

Idazleatarik jinen zaukuia erantzunik? Bardozen, urtarrileko hirugarren asteburuan, hizkuntz ezberdinetakoak bildu beharrak dira. Isilean eraikitzen diren elkertasun eta itxaropenezko mundu berriak eraikitzen ari direla ez dezagun ahantz, ilunbetako garai hauetan, neguko haziak bezala udako uztak prestatzen ari baitira.

Presas eta tarrapata ez ditzagun nahas, iritzi barometro edo han hemenkako gertakarietarik aparte eraikuntzak bidean baitira. Euskal Herrian urteberriko agiantzak ez litaike eskas, lehen bai lehenkakoak gainera! Hor ere eraikuntzak neguko astiarekin bidean dira eta tarrapatakariek baztertu jokabide zaharrak gure ditzagun doi bat: elgarren errespetu eta entzumena, euskara gure ardatz biltzailea dela, herriaren eza-gupen eta maitasuna, horiek dira oraindik lanabesen bultzatzaileak.

Poeta batek zion bizia emekiegi doala, aldiz itxaropena bortitza delarik. Tarrapata gehiegirik gabe, urte berri on!



NICOLAS DUCOULOMBIER

Manifeste contre le travail



Le "Manifeste contre le travail"¹ de Krisis est un petit livre qui permet de faire un point clair sur la place du travail dans nos sociétés.

C'est un livre à tiroirs que l'on peut lire rapidement pour esquisser une vision générale du travail et des problématiques qu'il soulève, mais qui est assez complet pour faire ressortir les questions complexes qui y sont associées.

Le travail n'est pas une loi naturelle

Le livre rappelle que le travail est au centre de l'organisation sociale de nos sociétés. Tous les rapports sociaux sont mesurés avec les critères de mesure du travail : la concurrence et l'efficacité. Le travail n'est pas une loi naturelle à laquelle chacun doit se soumettre.

Pourtant chaque individu devient un être de travail dans la société actuelle, et cela quelque soit son niveau social.

Impositin du travail dans nos sociétés

On y trouve également des explications sur l'origine du mot travail et sur les atrocités qui lui ont permis de s'imposer dans nos sociétés, ainsi que sur les structures actuelles qui assurent la continuité de cette imposition.

En effet, le travail est l'un des seuls sujets qui ne peuvent être questionnés dans notre société : de la gauche à la droite, il y a une vision différente de la place du travail mais aucune remise en cause de son omniprésence et de sa position centrale imposée. Plutôt que d'être un moyen au service de l'humain, il devient une finalité en lui-même.

Remise en cause

Maintenant que le travail devient un sujet problématique à cause du chômage de masse, il commence à être questionné. Cette crise du travail entraîne le démantèlement de l'État social. L'État tend alors à ne plus servir que d'autorité pour cadrer la force de travail.

Ce que les auteurs proposent de remettre en cause c'est l'omniprésence de l'obligation de faire un travail rentable et le

devoir de compétition constante de chacun contre tout le monde. L'opposition et la compétition entre secteurs s'affirment en effet de plus en plus (entre un malade et un assuré social qui cotise, entre un étranger et un citoyen national,...).

En effet, pour l'instant, entre le sujet travailleur capitaliste et le sujet consommateur de marchandises, on souhaite uniquement sauver le sujet consommateur de marchandises. Mais les deux sont indissociables. Souvent le lien n'est pas immédiat... car le travail est fait dans un autre pays.

Ce livre questionne le travail en tant que tel et son rôle dans nos sociétés et propose sa remise en cause ; car au delà du travail, nous avons une humanité à gagner.



¹ Ce livre est disponible au comptoir de vente itinérant de Kritika :

www.mrfundazioa-alda.org/article-12331757.html



Martxoko Hauteskundeak

2008an, Herriko Etxeetako eta Kantonamenduetako hauteskundeak, martxoaren 9 eta 16an iraganen dira.

Herriko Etxeak

Iparaldean 158 herriko etxe badira.

Kantonamenduak

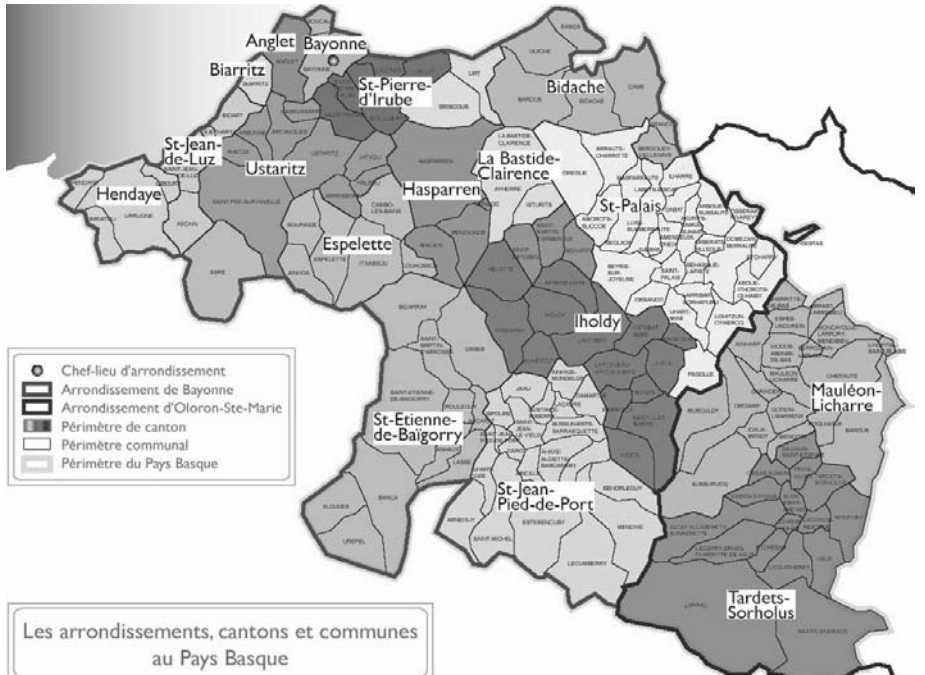
Pirineo-Atlantiko departamenduak dituen 48 kantonamenduetatik 21 Ipar Euskal Herrian dira.

Kostaldeko hiri gunek batzutan, hiri berean kantonamendu bat baino gehiago aurkitzen ahal da.

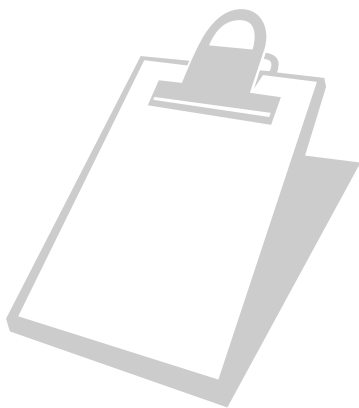
Hara nola Baionan 3 kantonamendu badira, Angelun 2, eta Biarritzen ere 2.

Barnealdean aldiz, kantonamendu bat herri ezberdinetan osatua da.

3 kantonamenduk badute berezitasun geografiko bat: Bastidak, Hazparnek eta Ezpeletak. Beren eremuak beste kantonamendu batek zeharkatzen ditu, hots ez dute lurralde batasun edo jarraitasunik.



L'Agenda de la Fondation



Aldaren bloga :

www.mrafundazioa-alda.org

CONFERENCE :

Jeu 31 janvier à 20h30

"L'individu : un des défis majeurs des gauches radicales et altermondialistes"



Conférence publique ouverte à tous(tes) avec **Philippe Corcuiff**, Maître de conférences

de science politique à l'Institut d'Études Politiques de Lyon et Co-fondateur de l'Université Populaire de Lyon.

JOURNÉE DE FORMATION
au local de la Fondation à Bayonne:

Samedi 2 février 2008
de 10h00 à 18h00 avec **Philippe Corcuiff**

L'action politique : entre le court terme, le moyen terme et le long terme - Introduction à une philosophie politique radicale

Plan :

I - *Pragmatisme et utopie* (Thomas More - Fichte - Marx - Rosa Luxemburg - John Dewey - Louis Althusser)

II - *Tactique et stratégie* (Aristote - Machiavel - Clausewitz - Max Weber - Maurice Merleau-Ponty)

III - *La question du pouvoir : interrogations contemporaines* Max Weber - Roberto Michels - Pierre Bourdieu ; Miguel Benasayag - John Holloway - sous-commandant Marcos ; Daniel Bensaïd - François Sabado etc...

Nombre de places limité, réservez la vôtre dès maintenant.

Conférences d'Hervé Kempf

"Comment les riches détruisent la planète ?"

Mardi 12 février à 20h30

à Laborantza Ganbara à Ainhice-Mongelos

Mercredi 13 février à 20h30

au local de la Fondation MRA à Bayonne



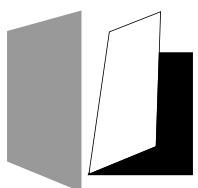
Journaliste du Monde, spécialisé dans le domaine de l'environnement, Hervé Kempf, auteur du livre "Comment les riches détruisent la planète" animera deux conférences en Iparalde.

PUBLICATION DE LA FONDATION



Compte rendu et échos dans la presse écrite des journées de formation du 27 et 28 juin dernier sur "un autre syndicalisme".

Publication gratuite, disponible au local de la Fondation.



MANU
ROBLES-ARANGIZ
INSTITUTUA

Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
ipar@mrafundazioa.org
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Fernando Iraeta
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Aldaren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



Directeur d'Orai-Bat : Le plus culturelle à toutes nos activités

tant dans la baisse du budget. Ajoutez à cela une augmentation des prix des déplacements en autobus qui ne permettent plus de se déplacer comme à une certaine époque, le prix du déplacement étant plus élevé que le prix du spectacle, d'où une baisse sensible du nombre de contrats. Concernant les ressources humaines, la quantité d'activités nouvelles qui s'offre aux jeunes, surtout dans notre région, fait que les effectifs sont plus difficiles à gérer et la disponibilité des gens s'en ressent. La façon de vivre actuelle, l'éducation, et bien d'autres contingences, sont aussi des paramètres à prendre en compte. Notre engagement dans le milieu associatif et culturel vient de l'éducation familiale et de notre environnement. C'est pour cela que nous ne baissons pas les bras car il y a matière à travailler et tout n'est pas perdu.

Heureusement, s'il y a des difficultés,



Erratum d'Anglet à Bayonne, nos repères

parts, une partie des danseurs aînés quitte Orai-Bat pour donner naissance à Leinua à Saint Pierre d'Irube. La Fédération Dantzari quitte Orai-Bat. Son siège social est transféré en d'autres lieux.

- **1987:** démission du conseil d'administration. Le Festival International de Folklore de Bayonne s'installe à Biarritz.

- **1990:** nouveau départ d'une partie du groupe, démission du directeur Jean Nesprias, naissance d'Erro-Bat avec les élèves de l'école Notre Dame de Bayonne. Inaki Serrada est nommé à la direction d'Orai-Bat, avec une nouvelle équipe.

- **1992:** les choristes quittent Orai-Bat pour rejoindre Erro-Bat, en raison de différends avec le chef de chœur.

- **2000:** Itziar Mendivil occupe un poste emploi jeune: animatrice danse traditionnelle et communication.

- **2002:** la commission de sécurité émet un avis défavorable pour l'hébergement. Apparition de difficultés financières, la Ville de Bayonne apporte une aide par le biais d'une subvention exceptionnelle.

- **2007:** après plusieurs rencontres avec la municipalité et Monsieur le maire, proposition pour la création d'un centre d'activités socioculturelles dédié à la culture basque géré par Orai-Bat et prise en charge du directeur.

comme dans toute association culturelle ou sportive, je dirais qu'il y a également d'énormes satisfactions. Vraiment, la vie associative mérite d'être vécue.

Enb.: *Vous avez sans doute des projets pour donner un nouvel élan à cette association quasiment quadragénaire qui fait véritablement partie du paysage culturel bayonnais?*

I. S.: L'élaboration du projet associatif et culturel qu'Orai-Bat est en train de mettre en place s'articule autour de nombreux projets avec, tout d'abord, la construction du nouveau centre d'activité socioculturel dédié à la culture basque qui sera géré par Orai-Bat. Ce centre sera construit courant 2008, à 300 mètres de l'actuel siège. Il permettra de travailler dans des conditions favorables par rapport à la culture basque en général et à la danse et la musique traditionnelles en particulier. Nous travaillons actuellement à la mise en place de l'enseignement et de la pratique de plusieurs instruments traditionnels (txalaparta, alboka, gaïta, txistu, xirula, pandero,...)

Je ne saurais oublier l'enseignement de la danse basque pour les enfants et adultes, la mise en place de stage de formation pour danseurs et moniteurs, des stages de formation pour bénévoles, gestion et administration d'une association. La création d'un pôle d'archives culturelles pour livres, revues,

Orai-Bat a popularisé les joaldun en Iparralde

documents, vidéos, photos,... ouvert pour consultation sur place à toute personne intéressée, fait également partie de notre plan de développement. L'édition d'un document explicatif sur l'origine des danses, des traditions, etc. à l'attention des enfants et adultes ira de pair avec l'ouverture de ce site.

Dans le même temps, nous mettons en place un nouveau mode d'intervention dans les écoles, avec pour but d'essayer de donner à la danse traditionnelle basque la place qu'elle mérite auprès des jeunes. Effacer le sens péjoratif que l'on a attribué au terme folklore, promouvoir la danse et la musique traditionnelles basques sur l'ensemble de la commune, voilà les objectifs qui sont les nôtres. Bien entendu les activités actuelles du groupe danse et traditions, avec animations et spectacles continueront avec déplacements, y compris à l'étranger. Plus largement, nous souhaitons apporter une touche plus «culturelle» à toutes les activités déjà existantes dans le souci de continuer notre œuvre en tenant compte des principes de l'éducation populaire.

Enb.: *Où en sont vos relations avec la mairie de Bayonne?*

I. S.: Orai-Bat a toujours

entretenu ces dernières années des relations de bonne intelligence avec la Mairie de Bayonne. Si Orai-Bat existe c'est parce qu'en 1976 une équipe, dirigée par Jean Nesprias, a fait acquisition d'un local et construit le centre d'animation Orai-Bat. Malheureusement le centre a dû fermer en 2002, car il ne correspondait plus aux normes de sécurité. En 1986, suite à certaines difficultés, la Ville avait déjà repris à son compte le bâtiment. Il était difficile de compter uniquement sur des recettes spectacles pour gérer une structure de ce type. En 2002 la municipalité avait aussi octroyé une subvention exceptionnelle afin de pallier le manque à gagner. La proposition actuelle de la mairie, à savoir la construction d'un nouveau local et la prise en charge du poste de directeur nous semble une bonne décision pour la pérennité de l'association et la mission qu'Orai-Bat s'est donnée.



Cours de danse pour les plus jeunes



Soupe au lait

240 euros: prix de la tonne de lait payé aux producteurs d'Iparaldea. 350 €: prix de vente de la même tonne de lait expédiée en Hegoalde. 110 €: bénéfice sur chaque tonne engrangé par la coopérative makear Berria-Onetik l'année dernière en exportant de l'autre côté du lait de vache en l'état. 110 € que certains producteurs auraient bien empochés pour arrondir leur fins de mois plutôt que celles de Berria.

L'Espagne manque de lait. A l'instar d'autres collecteurs, Berria profite du fort déséquilibre entre une production de lait fortement déficitaire dans la péninsule et une demande en croissance pour faire des bénéfices rapides. «A nos dépens», affirme un groupe de producteurs désireux de partager le fromage.

Berria fait la sourde oreille

Depuis plusieurs mois, soutenus par ELB, une cinquantaine de producteurs tentaient de négocier avec la

direction de la coopérative de Macaye le réajustement du prix de levée de leur lait. Ils demandaient un prix se rapprochant de celui payé par les transformateurs navarrais ou guipuzcoan: aux environs de 400 € la tonne fin 2007. Peine perdue: comme les autres industriels, la coopérative du président Jean Camblong fait la sourde oreille.

Une quarantaine de producteurs livrant à Berria ou à Danone franchissent alors le pas: depuis le 1^{er} décembre, ils vendent leur lait à l'entreprise Goshua d'Iraizotz (vallée d'Ultzama) en Navarre à 405 € la tonne. 68% de revenu en plus pour le même boulot, voilà de quoi mettre du beurre sur la tartine du matin. Surtout que, durant les trois décennies passées, le prix payé aux producteurs de France et de Navarre n'a cessé de dégringoler.

Mais ce lait qui s'écoule ailleurs donne manifestement des aigreurs d'estomac aux dirigeants de Berria. Ils refusent de payer aux 18 infidèles



Les producteurs en discussion avec Jean Camblong, président de Berria, mardi 8 janvier

leur livraison du mois de novembre. Motif: leur départ s'apparente à une rupture de contrat, ils doivent payer les pénalités en conséquence. «*Que non pas*», rétorquent les lâcheurs. «*Nous n'avons jamais signé de contrat avec Berria, nous ne sommes même pas coopérateurs, et de surcroît nous avons individuellement informé Berria de notre décision de ne plus livrer à partir du 1^{er} décembre. La preuve que Berria se sentait en porte-à-faux c'est qu'elle a soudain payé le lait de novembre 370 € la tonne, soit 54% d'augmentation*».

Jean Camblong renvoie la décision finale à un conseil d'administration qui devait se tenir mardi matin. Les punis et ELB appelaient à une manifestation de soutien devant les locaux de l'entreprise.

L'éthique coopérative des fondateurs de Berria a ranci

Ironie de l'histoire: Berria est née de la volonté de producteurs basques regroupés autour de Jean Camblong

et de Mizel Lekuona, l'emblématique curé de Macaye de l'époque, de résister à la toute puissance des grands industriels du lait qui se partageaient le marché et dictaient prix et modalités de collecte. Cette volonté de valoriser la production sur place, exemplaire s'il en fut, ne s'est pas concrétisée sans mal. Les témoins de l'époque se souviennent des multiples menaces et chausse-trappes, allant jusqu'aux procès, utilisés par les pouvoirs publics français pour tenter de couler cette initiative citoyenne.

Mais en 30 ans, de l'eau a coulé sur les terres d'Okonizia. Les derniers déboires de Berria et de son inamovible président, sur le projet (?) d'usine Andros sur les terres de Garroa en témoignent: l'éthique coopérative des pères fondateurs de Berria a quelque peu ranci au contact de l'air du temps, celui difficilement respirable de la logique financière qui prévaut sur tout autre considération de solidarité, de partage ou de juste rémunération du travail de l'homme.



■ **Morte vers la prison.** L'année 2007 s'est terminée par un drame, sur la route des prisons. Natividad Junko accompagnait sa fille pour une visite au gendre, Unai Gonzalez, incarcéré à Teruel. Près d'Alfaro, au sud de la Navarre, leur véhicule a fait une embardée. L'accident a blessé mortellement Natividad, qui est décédée trois jours plus tard, jour de Noël, dans un hôpital d'Alava. Depuis la mise en place de la politique pénitentiaire de dispersion des Basques, nous en sommes au dix-septième accident mortel de proches allant rendre visite à leur preso.

■ **ETA revendique.** Dans un communiqué diffusé le 2 janvier, ETA a revendiqué les deux derniers attentats, celui du tribunal de Sestao le 16, et du siège du PSOE de Balmaseda le 24 décembre. Evoquant «l'état d'exception»

mis en place par le gouvernement espagnol en Pays Basque, l'organisation traite au passage le ministre de l'Intérieur Rubalcaba de «*ministre du GAL*» et l'accuse de couvrir la torture et même le viol dans les casernes de la garde civile. Elle n'épargne pas le gouvernement basque (ou plutôt «*vascongado*») qui alimente «*la haine contre les abertzale de gauche*», et jusqu'à Ibarretxe «*qui appelle "alimañak" les militants basques*». Elle incite les citoyens à tout faire pour concrétiser «*notre volonté d'être un Etat*».

■ **ETA s'exprime.** Le quotidien Gara du 5 janvier a publié un article présenté comme une interview d'ETA. En réponse à des questions, le texte se veut une analyse politique. La lutte (armée) n'y est évoquée que comme une ré-

ponse à la répression. Le thème central est la construction d'un Etat basque: «*Nous n'avons pas le moindre doute qu'une ample majorité de la société basque partage le projet de l'Etat Euskal Herria*». C'est d'ailleurs dans ce sens que s'inscrit pour ETA la proposition d'autonomie présentée par la gauche abertzale pour le Pays Basque Nord. Elle en fait une «*valorisation positive*» allant «*dans le sens de l'Etat Euskal Herria*». Les trois exemples de lutte ici: l'officialisation de la langue basque, l'aménagement du territoire, les dégâts occasionnés par l'A63... Des secteurs d'AB et du PNV «*continuent à se placer dans la logique de l'Etat français (...)* Cette impasse nous condamne à être basque français, basque en France, français en Pays Basque», trois expressions... en français dans le texte.

■ **Manif malgré tout.** La manifestation prévue le 5 janvier au Vélodrome d'Anoeta pour l'amnistie a été interdite par l'Audiencia nacional. Des milliers de personnes ont cependant défilé dans le quartier Gros avoisinant. L'ertzaintza est intervenue, ce qui a provoqué incidents et affrontements.

■ **Gravissime bavure.** L'admission le 7 janvier à l'hôpital de Saint Sébastien d'Igor Portu, arrêté la veille à Mondragon par la garde civile, a soulevé une énorme émotion dans tout l'Etat espagnol. Membre présumé d'ETA, il a été victime de violences extrêmes au moment de son arrestation. Roué de coups, il présente en outre une perforation du poumon due à la fracture d'une côte. Un juge de Madrid a été obligé d'ordonner une enquête. L'affaire promet de faire des vagues.



Regard sur l'abertzalisme des années 70 en Iparralde

par Arnaud Duny-Pétre

A quoi bon militer pour Euskadi en un temps de détresse? peut-on se demander, en paraphrasant Holderlin. «Gaurko gizonok, bihar lotsa ez daitezen», répond le poète Bitoriano Gandiaga.

Dans le cadre de ses sessions de formation, la Fondation Manu Robles-Arangiz a donné la parole à des acteurs de l'histoire de l'abertzalisme en Iparralde. Ces interventions feront l'objet d'un recueil qui sera publié prochainement par la Fondation. Arnaud Duny-Pétre, l'un des meilleurs connaisseurs de cette histoire, y a apporté sa précieuse contribution. Le regard qu'il porte sur l'abertzalisme des années 70 en Iparralde est celui, à la fois, d'un acteur engagé et d'un observateur sans complaisance. Son document retrace de façon synchrone l'émergence du mouvement et livre des analyses intéressantes sur ces premières années de l'abertzalisme dans les trois provinces.

Enbata a pensé que la publication de ce document, sous la forme d'une page hebdomadaire, apporterait un éclairage utile à ses lecteurs. Les plus anciens, acteurs de cette période cruciale, y retrouveront la synthèse de leurs propres années de militantisme. Les plus jeunes ne manqueront pas de découvrir certains aspects d'une histoire dont leurs parents ont été partie prenante.

Cette publication vient en avant-première des rencontres que le journal organisera les 21 et 22 mars prochains, pour célébrer, en prolongement du numéro 2000 spécial témoignages d'octobre dernier, les quarante ans d'Enbata au service de l'abertzalisme en Iparralde.

Enbata remercie Arnaud Duny-Pétre pour sa contribution et la Fondation Manu Robles-Arangiz pour son aimable autorisation de publication.

L'OIN d'avoir participé à tout, je ne suis qu'un acteur, un témoin parmi d'autres, mon approche sera forcément partielle et subjective, non exempte d'approximations ou d'erreurs. Je n'ai pas la prétention de faire une analyse sociologique ou politique de spécialiste. Vous trouverez autant de versions ou d'approches de cette période que de militants qui l'ont traversée. Le récit que je vais en faire relève d'une rationalisation a posteriori qui déforme le réel et oublie ou gomme certains aspects, comme cela arrive chaque fois que parle un témoin (cf le résistant Paul Bourdet avec Robert O. Paxton, historien américain de l'Occupation). Il s'agira donc de rechercher le «probable et le vraisemblable», comme dirait Jean-Pierre Vernant. Inévitablement, la réalité d'hier est vue avec les yeux d'aujourd'hui. Se pose la question bien connue de l'écriture de l'histoire immédiate, enjeu politique comme pour n'importe quel peuple: chez nous, s'affrontent les versions PNV, IK, ETA avec leurs acteurs, leurs historiens, leurs éditeurs respectifs.

L'abertzalisme des «années oubliées» pour reprendre le beau titre de Bixente Vrignon, m'apparaît comme traversant une crise considérable, éclaté et brouillon. C'est pourtant à cette époque que les abertzale jettent les bases de ce qui sera le mouvement par la suite. En un laps de temps très court, les voici sommés de répondre à une foule de questions cruciales: ils doivent faire des choix entre indépendantisme, autonomisme, fédéralisme, pragmatisme et politique des petits pas ou bien entre conservatisme, social-démocratie et révolution, ou encore entre marxisme-léninisme, trotskisme, maoïsme; quand ce n'est pas entre prise de positions laïque ou chrétienne, ou encore entre non-violence, lutte armée et élections version «démocratie bourgeoise». Les débats du Sud évidemment interfèrent au Nord, bien que la situation soit totalement autre et tous ces débats se télescopent. Aux mêmes questions, aux mêmes défis qui se posent à l'heure actuelle, les abertzale tentent en leur temps et avec leurs moyens, de trouver les réponses pertinentes et efficaces. Le tout dans un contexte bien différent de celui d'aujourd'hui: le monde est différent, les idées sont différentes, la France est différente, l'Espagne est différente, le Pays Basque est différent, l'abertzalisme est différent.

Cette époque fait penser à un bouillonnement, un déferlement de tentatives, d'initiatives, parfois un vrai «foutoir». Son découpage dans le temps est bien entendu arbitraire, le début des années 70 a peu de chose à voir avec l'aube des années 80. Afin d'essayer de comprendre ce qui s'y joue et en tirer quelque leçon pour demain, j'ai le choix entre différentes formules: le rappel des faits? Mais Bixente l'a très bien relaté dans son livre. Ou bien retracer quelques grandes bagarres forcément idéalisées ou nostalgiques sur nos vingt ans, émaillées d'anecdotes croustillantes? Je préfère essayer de nous plonger ensemble dans ces années en essayant de procéder à un va et vient, entre contexte, représentations, questions et actions. En faisant ressortir l'ambiance de l'époque, ce qui était dans l'air du temps, au-delà de l'événementiel. Cela donnera lieu parfois à des redites, mais elles paraissent inévitables pour essayer de saisir de l'intérieur situations et enjeux.

Après avoir brossé la crise de l'abertzalisme, je présenterai dans une première partie les actions entreprises et leur contexte, puis j'essaierai de montrer ce qui différencie le Pays Basque et le mouvement basque actuel de celui d'hier.

Un mouvement abertzale en crise

Une situation de crise affecte tous les secteurs, elle se traduit par les phénomènes bien connus de l'émiettement, des chapelles, du refuge dans le discours idéologique déconnecté des réalités du terrain, des scissions avec leur lot de départs à la retraite de militants écœurés, de mouvements éphémères (de six mois à dix ans), le mélange des genres entre le culturel et le politique, etc. Mais surgissent également des démarches profondément novatrices. Cette crise affecte tout le prisme abertzale.

▲ La crise du PNV. Les choix du parti et du gouvernement basque à l'égard de leurs ressortissants ou de leurs membres sont ceux d'une discrétion et d'un immobilisme complets en Iparralde: se faire tout petit, surtout ne pas faire de vagues pour bénéficier de la protection, de la bienveillance du gouvernement français qui les tolère sur un territoire où les réfugiés de 1936 sont nombreux. Avec toutefois quelques exceptions qui confirment la règle: l'action d'Olaeta-Oldarra à Biarritz, la famille Robles-Arangiz à Briscous dans la

danse ou plus largement dans le renouveau de la chanson basque, de l'historien Eugène Goyheneche enfin, dont je tiens à saluer au passage la mémoire, ma dette à son égard et son militantisme exemplaire auprès des jeunes de Mende Berri que nous étions alors.

L'autre élément qui caractérise le PNV est d'être tétanisé par l'absence de stratégie de rechange après la victoire de Franco, face au soutien économique de Paris, de Londres et des Américains à l'égard du fascisme espagnol et qui se manifeste dès mai 1948. En 1950, la demande de levée de blocus diplomatique contre Franco par l'ONU dans la logique de la Guerre froide et de la guerre de Corée, enlève tout espoir d'une action des Alliés contre le dictateur (voir à ce sujet le mémoire de maîtrise de Patrick Tournadre, présenté en 1973 à l'Université de Dijon). Le gouvernement basque et le PNV trahis par les Alliés n'ont d'autre recours qu'une attente en vase clos, digne de celle d'Aldo sur Le Rivage des Syrtis face au Farghestan. Atone, assoupi, dépourvu de solution ou de proposition d'action, le PNV a bien tenté la formule de la grève générale ou de se rapprocher de milieux monarchistes espagnols. Il ne parvient pas vraiment à changer son fusil d'épaule, à rebondir sur la nouvelle donne politique. En 1960, le décès du premier Lehendakari José Antonio Agirre n'arrangera rien.

Sarrailh de Ihartzta (Krutwig) brise alors la statue du Commandeur (Sabino Arana Goiri et le parti sacralisé), avec son livre *Vasconia* qui est un énorme pavé dans la mare, au propre comme au figuré. Au-delà de ses excès ou de sa dimension utopique, il ouvre de nouvelles perspectives qui accompagneront l'émergence d'Euskadi Ta Askatasuna. Durant la décennie suivante, les hémmorragies successives de EGI, les jeunesse du PNV, qui passent à ETA, au grand dam du leader PNV de l'intérieur Juan de Ajuriaguerra, sont significatives de cette crise. Il faudra attendre la mort de Franco en 1975 et la Transition, pour assister au réveil inespéré du Parti nationaliste basque et ses choix cornéliens (partition du Sud avec deux statuts différents) accompagné de la mise en orbite des successeurs de Ajuriaguerra qui fait monter ses futurs cadres, Carlos Garaikoetxea, Xabier Arzallus et d'autres.

(A suivre)



De la nécessité de candidatures abertzale et de gauche au premier tour des élections

Xabi Larralde

COMME c'est le cas à chaque échéance électorale, les élections (municipales et cantonales) de mars approchant, leur préparation suscite un certain nombre de débats dans le mouvement abertzale. Parmi ceux-ci, celui soulevé par la démarche d'Alain Iriart qui, après avoir décliné une proposition de se présenter sous la bannière d'Euskal Herria Bai, a officialisé une candidature présentée comme «*indépendante*» pour les cantonales de St Pierre d'Irube. Avant toute chose, il est important de souligner que le débat ne porte pas sur les personnes. En l'occurrence, Alain Iriart a à son actif de nombreuses années de travail local en tant que militant abertzale, et je me garderais bien de porter un jugement de valeur sur sa démarche. Ce qui est en cause c'est la question des stratégies électorales du mouvement abertzale. Mon propos n'est donc pas de faire une «*fixation*» sur le cas de St Pierre d'Irube mais de partir de ce cas pour alimenter une discussion sur ces stratégies. A cet égard, le débat qui a porté sur l'éventualité d'un soutien d'Euskal Herri Bai dès le premier tour à la candidature d'Alain Iriart, revenait en fait à remettre en cause le principe d'une candidature abertzale déclarée afin donc de faciliter l'élection d'un abertzale qui se présente en tant qu'indépendant. Il a finalement été décidé qu'Euskal Herria Bai présenterait ses candidats à côté d'Alain Iriart, tout en laissant la porte ouverte à un report de voix en sa faveur au second tour. Personnellement, je me réjouis de cette décision. La présentation de candidatures abertzale déclarées au premier tour, partout où c'est possible, me paraît en effet indispensable à la construction de l'abertzalisme en Iparralde. Tout d'abord, le sens commun me fait dire qu'on pourra difficilement faire progresser l'abertzalisme si au moment des élections qui constituent une opportunité majeure pour faire entendre et exposer nos idées, il n'y a pas d'expression claire et affirmée en tant que telle du projet abertzale... Et là, il ne s'agit pas seulement d'avoir un discours sur la reconnaissance du Pays Basque, mais aussi d'exposer notre position et nos propositions en ce qui concerne notamment de grandes problématiques sociales ou environnementales. Dans ce domaine, certains pensent qu'il faut éviter les grands discours «*idéologiques*». Mais dans le monde globalisé qui est le nôtre, le soutien par

exemple à Laborantza Ganbara et le refus d'une agriculture productiviste n'induisent-ils pas un positionnement clair sur les cultures OGM sachant les dégâts considérables que ces dernières peuvent causer? Cela étant, je suis convaincu que ce qu'on peut qualifier comme étant un registre de revendica-

«On pourra difficilement faire progresser l'abertzalisme si au moment des élections qui constituent une opportunité majeure pour faire entendre et exposer nos idées, il n'y a pas d'expression claire et affirmée en tant que telle du projet abertzale»

tions et de propositions de gauche constitue la seule alternative pour la sauvegarde de ce Pays mais qu'en plus, il représente en termes de stratégies électorales un des leviers fondamentaux de renforcement de l'abertzalisme en particulier sur la côte. Cependant, je comprends également tout à fait l'argument de nombreux militants locaux comme ceux de St Pierre d'Irube qui voient dans l'élection d'un abertzale l'opportunité de fixer une donne nouvelle dans leur canton. Mais je pense qu'il faut faire très attention à cette sorte de «*paradigme*» qui voudrait que pour faire bouger les choses il faille à tout prix avoir des élus, et si c'est possible en situation de gestion. A l'échelle locale tout d'abord, le débat sur l'efficacité comparée des différentes stratégies reste ouvert. J'en veux pour preuve le fait que, contrairement à Biarritz ou à Anglet, la municipalité de Bayonne soit signataire d'une convention avec l'Office public de la langue basque, alors même qu'il n'y a pas (en dehors de la personne d'Aitor Araindia) d'engagement significatif des abertzale au sein de la majorité de J. Grenet... Mais outre la seule dimension

locale, l'efficacité des stratégies électorales doit se jauger aussi en fonction de leur contribution à la dynamique globale de construction de l'abertzalisme. A ce titre, la stratégie d'Alain Iriart est, me semble-t-il, «*à double tranchant*». S'il est élu demain, il est vrai qu'il aura renforcé dans l'opinion publique l'idée que le mouvement abertzale compte dans ses rangs des personnes de grande qualité en capacité d'accéder à de hautes charges électives. Mais la manière n'est pas neutre, et en mettant de côté l'étiquette abertzale pour être élu, il tend à signifier que cette dernière est une «*casserole*» pour les personnalités du mouvement abertzale ayant le potentiel de se hisser à de hautes responsabilités publiques. Je m'interroge donc quant aux effets de long terme sur la dynamique de construction de l'abertzalisme en pensant au vieux diction basque: egungo asea, biharko gosea?... Au-delà de l'étiquette, en ce qui concerne maintenant le projet lui-même, cette logique tendant à donner priorité à l'accession à un poste éligible en ne prenant en compte que les opportunités liées au contexte local débouche sur un panorama qui est pour le moins bordélique (excusez l'expression)! Ainsi, de ce que j'ai entendu des abertzale se positionneraient à Mauléon dans une liste conduite par un responsable syndical complètement jacobin et anti abertzale. Dans le même temps, à Hasparren, des abertzale intégreraient la liste du candidat UMP (M. Inchauspe) aux dernières législatives. Enfin, à l'instar de ce qui s'est fait lors des derniers mandats, des abertzale sont aussi présents à Biarritz dans la liste d'un maire centriste. Comment voulez-vous qu'un jeune qui s'initie à l'abertzalisme ou que des personnes débarquant de l'extérieur qui commencent à s'ouvrir à la problématique de ce pays s'y retrouvent? Que doit-on leur répondre quand ils s'interrogent sur la façon dont, au delà des seules questions identitaires, les abertzale entendent sortir ce pays de l'ornière et sur ce qu'ils en feraient s'ils en avaient les commandes? La coalition Euskal Herria Bai a l'avantage d'offrir un cadre global qui est celui d'une démarche unitaire autour de revendications claires. L'abertzalisme d'Iparralde qui est encore en phase de construction en a bien besoin et j'espère que partout où ils en auront l'opportunité les militants locaux s'y investiront.

Sur votre agenda

Urtarrila:

✓ **Vendredi 11, 18h30, KANBO** (Médiathèque). Xabier Itçaina présentera son ouvrage (sa thèse), «*Les virtuoses de l'identité, religion et politique en Pays Basque*», qui traite des interactions, au Pays Basque, entre nationalisme et religion. Organisé par l'Institut culturel basque.

✓ **Samedi 12, 10h30, DONAPALEU** (Médiathèque). L'Institut Culturel Basque invite Gaby Etchebarne à présenter son dernier ouvrage, «*Paroles d'amatxi*», où des grands-mères racontent leur Pays

Basque.

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190.

Sommaire

Cahier n°1 Enbata

- Interview d'Inaki Serrada, directeur d'Orai-Bat 4 et 9
 - Regard sur l'abertzalisme des années 70 en Iparralde 11
- Cahier n°2 «*Alda!*» quatre pages de 5 à 8

A l'occasion des campagnes électorales, Enbata publie les professions de foi et les listes des candidats abertzale.

Merci de les adresser, dès que possible, accompagnées d'une photo à: enbata@wanadoo.fr
Tél: 05 59 46 11 16.

Journées de signatures Batera

- Anglet: jeudi 10 janvier, à 9h au marché Quintaou.
- Bayonne: samedi 12 janvier, à 9h devant le café des Pyrénées.